

L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses : son but et ses moyens d'action : [1ère partie]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **1 (1912)**

Heft 2

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247750>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Que l'on ne se figure pas maintenant que nous ayons épuisé dans cet article la substance de tout ce qui s'est dit, lu ou décidé, au Congrès du Travail à domicile. La question est trop complexe, et la matière trop riche. Et notre but était simplement de donner à quelques-uns de nos lecteurs le désir de l'étudier après nous, et mieux que nous. E. Gd.

P.-S. On nous demande souvent d'indiquer des titres de livres sur le Travail à domicile, sans se douter combien incroyablement vaste est déjà la bibliographie de ce sujet! Aussi, nous bornons-nous, ici, à citer quelques ouvrages généraux qui, tout en traitant la question d'une manière scientifique et documentée, la présentent sans sécheresse, et sont facilement accessibles à tous. Par exemple: *La Lutte contre le Sweating-System*, par l'abbé Mény; *Le Travail à bon marché*, par le même; *Les Ouvrières de l'Aiguille*, par Ch. Benoist; *Salaires et Misères de femmes*, par le Comte d'Haussonville; *Celles qui travaillent à domicile* par le même (*Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} février 1909); *L'Ouvrière en France*, par C. Milhaud; *La Confection à domicile dans la ville de Rouen... et ailleurs!* par Wilfred Monod; *La Fixation légale des Salaires*, par R. Broda; *La Lutte contre le Sweating System*, par P. Boyaval, etc., etc., etc. La collection des *Bulletins des Ligues sociales d'Acheteurs* et le *Compte-rendu de la Conférence de Genève* contiennent aussi une série d'articles précieux à consulter. Enfin, mentionnons encore, dans un autre genre, mais avec une documentation très sérieuse à sa base, le dernier roman de notre collaboratrice, M^{me} L. Compain: *La Vie tragique de Geneviève*.

L'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses :

*Son but et ses moyens d'action*¹

Il est difficile d'exposer en peu de mots ce qu'est l'Alliance nationale parce qu'elle n'a pas, comme la plupart des associations, de but concret et défini. Elle représente une idée, et ses actes sont bien plutôt un moyen d'arriver à un but qu'un but en lui-même. De là, comme de sa composition même, résulte quelque chose d'imprécis, de changeant, un état de « devenir » en quelque sorte, qui ne peut demeurer fidèle à lui-même que sur le terrain des principes. Et tout ceci crée un ensemble qu'il faut envisager d'un peu loin et dans un cadre plus étendu.

De même que la feuille appartient à la branche, l'Alliance nationale fait corps avec ce grand mouvement qui, sous le nom « d'émancipation féminine », s'est répandu dans le monde entier, déterminant dans la plupart des pays civilisés la formation de grandes associations nationales, semblables à la nôtre, et représentant les intérêts féminins. Et ce mouvement féministe lui-même n'est qu'un rameau jeune de l'arbre antique, dont les branches couvrent le monde, et que nous appellerons l'évolution de l'esprit humain. Les branches maîtresses de cet arbre sont les grandes religions; ses rameaux, toutes les conceptions de la vie, des lois, des mœurs, auxquelles ces religions ont donné naissance; ses pousses nouvelles, enfin, tous les efforts, toutes les espérances, du temps présent. C'est donc, pour continuer cette comparaison, dans les profondeurs de l'esprit humain qu'il nous faut chercher la racine du féminisme. En effet, nous ne pouvons pas voir en lui le simple résultat du besoin de domination de quelques femmes isolées, désireuses d'échapper à leurs devoirs naturels. Non: il est bien plutôt, d'une part, la conséquence du développement de la pensée humaine au cours des siècles, sous l'influence du christianisme, et, d'autre part, le

contre-coup des transformations économiques amenées par notre période de machinisme intense. Car il y a pour l'humanité, comme pour l'individu, des périodes de crise, où tout ce qui s'était lentement accumulé au cours des siècles, jaillit subitement au dehors et prépare une phase nouvelle. De fortes poussées de volonté se manifestent alors dans la population, et celle-ci marche au progrès, entraînant à sa suite les idées antiques qui nous étaient chères. C'est à ces impulsions irrésistibles qu'appartiennent le socialisme et le féminisme. Tous deux contiennent en germe la réalisation de la grande idée, apparue dans le monde il y a 2000 ans bientôt, et restée dès lors à l'état d'idéal non encore atteint. Fondés sur la conscience de la valeur de la personnalité humaine, entraînés par la force irrésistible qui pousse l'homme à développer toutes les puissances latentes de son âme, ils veulent tous deux transformer en action libératrice le commandement de l'amour du prochain et de l'amour de la justice. Et pas plus l'un que l'autre, ils n'échappent au danger de voir leur nature, leurs aspirations, mal comprises ou mal interprétées. En effet, il est parfois difficile, de nos jours, de discerner, sous les exagérations et les excès des manifestations des « suffragettes » anglaises par exemple, ou derrière la tyrannie d'un certain syndicalisme, le noble idéal qui s'y cache. Cependant l'histoire démontre que tous les mouvements puissants, générateurs de progrès, ont été accompagnés de manifestations semblables, qu'expliquent soit l'opposition violente à laquelle se heurte toute idée nouvelle, soit les déformations que subissent parfois les plus nobles pensées. Mais, plus peut-être que le socialisme, le féminisme commence à sortir de la période tumultueuse des débuts, et il se produit à son égard un revirement graduel de l'opinion qui permet d'augurer qu'avec le temps ses adversaires les plus opiniâtres déposeront les armes.

☞ Ceux qui, comme moi, ont eu le privilège, le printemps dernier, d'assister à Berlin au Congrès des Femmes allemandes ont pu se convaincre que le principal reproche que l'on adresse aux féministes — celui d'éloigner la femme de sa maison et des devoirs que lui a assignés la nature — n'a plus de raison d'être, au moins quant à l'Allemagne. La vocation d'épouse et de mère y a été mise en valeur, et on a beaucoup insisté sur l'utilité des qualités essentiellement féminines, par opposition à certaines tendances extrêmes visant à l'abolition de toutes les différences fondamentales entre les sexes. Ce n'est pas le féminisme qui a arraché la femme au foyer et à la famille: c'est la lutte pour la vie qui l'en a chassée, et le féminisme, ayant constaté cet état de choses, n'a fait qu'en tirer des conclusions, alors que d'autres se contentaient de se plaindre de ce que les temps étaient changés, sans s'efforcer de mettre les faits en harmonie avec les conditions nouvelles de l'existence. Notre époque en effet est une période chaotique, où s'effondrent les vieilles coutumes, tandis que la vie nouvelle attend encore son épanouissement, et toutes les bonnes volontés doivent se mettre à l'œuvre pour trouver leur vraie solution aux problèmes économiques, sociaux ou religieux, qui se posent de toutes parts.

Ce que le mouvement féminin envisage comme sa tâche spéciale dans ce conflit est expressément indiqué par son titre même. Les femmes doivent se mouvoir, se mouvoir en harmonie avec le rythme de leur époque, au lieu de s'immobiliser, dans un monde entièrement transformé, à la place où se tenaient leurs mères et leurs grand-mères. Se mouvoir, agir, non pas avec le but de satisfaire leurs désirs d'orgueil ou de vanité, ni de donner libre carrière à leurs penchants égoïstes, — ainsi qu'on se le figure trop souvent, et comme hélas! c'est trop

¹ Conférence faite à Lucerne à l'occasion de la XIII^e Assemblée générale de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. (*Reproduction interdite.*)

souvent le cas — mais afin de développer leur personnalité, afin de se consacrer d'une façon désintéressée au service de tous, afin de travailler à la formation d'une génération nouvelle forte et capable. Si les femmes réclament plus de droits, c'est qu'elles ont reconnu la puissance libératrice de la libre disposition de soi-même, la valeur éducative du sentiment de la responsabilité, l'accroissement de force et d'énergie que produit l'action, et qu'elles espèrent, à l'aide de ces facteurs nouveaux, accomplir mieux leurs devoirs. Dans notre époque, où l'exploitation rationnelle, l'utilisation de toutes les forces ont été érigées en principe, n'est-il pas temps d'amener à leur complet développement les puissances qui dorment encore chez une moitié de l'humanité, et de porter ainsi à son plus haut degré la force productive du tout ? Le féminisme n'est-il pas dans la bonne voie lorsqu'il aspire à créer un type nouveau de femme, pleinement en harmonie avec les besoins de notre époque, et capable de satisfaire même ceux qui n'attendent de lui à cette heure que la ruine de la famille et de l'Etat ?

Si, après cet aperçu sur la question féministe en général, nous nous tournons vers notre Alliance nationale, il sera, à peine besoin de dire qu'elle est, en Suisse, la représentante en quelque sorte officielle des aspirations que je viens de décrire, et qu'elle cherche à grouper autour de son drapeau toutes les femmes désireuses de travailler à l'amélioration du sort de leur sexe, qu'il s'agisse de conditions économiques, de position morale, ou de situation légale. L'idée qui est à la base de l'Alliance est celle-ci : que des associations féminines de tout genre, poursuivant, chacune dans sa sphère d'action et d'une façon entièrement autonome, des buts pratiques très différents se groupent cependant autour d'un point commun, — tels les membres d'une grande famille, qui, suivant dans la vie des carrières souvent fort diverses, sont animés du même esprit. La variété dans la composition de l'Alliance — nous comptons dans nos rangs des sociétés antialcooliques, suffragistes, philanthropiques, des groupements professionnels : institutrices, employées de bureau, sages-femmes, ouvrières, des associations protestantes et catholiques, socialistes et conservatrices, citadines et campagnardes, et cela dans les régions les plus diverses de notre pays — cette variété, dis-je, distingue notre Alliance de toutes les autres associations féminines de la Suisse, et en fait une sorte de parlement féminin, où les femmes ont l'occasion de débattre leurs intérêts et de faire connaître leurs idées dans un cercle étendu. Le contact d'éléments si différents élargit l'horizon, habitue à distinguer l'essentiel de ce qui n'est que l'accessoire, enseigne à ne pas envisager les questions par un seul côté, exerce à l'objectivité — toutes choses qui nous manquent trop encore, à nous femmes, et cela simplement faute d'exercice. Si l'Alliance nationale envisage comme l'une de ses tâches principales celle de familiariser les femmes avec les nouvelles lois (cela au moyen de brochures populaires et faciles à comprendre), elle considère comme plus important encore d'étudier les lois en préparation, afin de sauvegarder les droits des femmes chaque fois que cela est nécessaire, tant en envoyant des pétitions aux autorités, qu'en influençant l'opinion publique. L'action de l'Alliance ne peut s'exercer, il est vrai, que sur le terrain fédéral, sa composition même excluant la possibilité d'une intervention dans le domaine cantonal ; de même ne sont discutées à ses assemblées que des questions d'une portée générale, intéressant plus ou moins l'ensemble de la population. Cette circonstance explique pourquoi l'Alliance ne peut accomplir un travail pratique que dans des cas assez rares, et pourquoi elle ne peut montrer, à ceux qui l'accusent de

se contenter de vagues aspirations et de théories abstraites, des résultats tangibles de son activité. Elle n'a pas fondé d'institutions, ne peut présenter encore aucune statistique, à peine quelques brochures et quelques publications de circonstance. Mais n'est-ce rien que d'avoir répandu des idées comme des semences dont la moisson lèvera en son temps ? Toutes les actions sont nées d'idées ; et nous croyons avoir fait œuvre utile en aidant à l'éclosion d'une conception nouvelle de la solidarité et de la justice.

(A suivre.)

E. RUDOLPH.

De-ci, De-là...

Les Unions de Femmes de la Suisse romande savent-elles toutes qu'elles ont une aïeule de l'autre côté de l'Atlantique ? C'est, en effet, sur les mêmes bases que l'Union des Femmes de Boston, et en bonne partie grâce à l'influence de la fondatrice de cette dernière, Dr H. Clisby, que fut fondée, voici vingt et un ans, l'Union des Femmes de Genève. L'Union des Femmes de Lausanne suivit de près ; puis vinrent les différentes Unions vaudoises. Aussi tira-t-on avec intérêt ces quelques détails sur une initiative heureuse prise par l'Union des Femmes de Boston :

C'est au Bureau de placement de l'Union que peut être attribué le fait que les collèges de femmes ne forment plus uniquement que des institutrices. Organisé, il y a deux ans seulement, ce Bureau a déjà été imité dans d'autres villes, et a amené une véritable révolution dans les idées courantes sur les carrières ouvertes aux graduées des collèges. La présidente de l'Union a eu, en effet, l'intelligence de découvrir que, puisqu'on naît éducateur et qu'on ne le devient pas, les collèges pouvaient faire mieux que pousser de force toutes leurs élèves diplômées dans la carrière de l'enseignement, tandis que, sur tant d'autres champs de travail, on réclame en vain des aides bien préparées. C'est ainsi que la secrétaire actuelle de l'Union est une graduée de Radcliffe, particulièrement qualifiée pour ce genre de travail. La secrétaire des finances sort aussi d'un collège, et a obtenu de hauts grades universitaires en mathématiques. Cette organisation paye de la sorte près de 250 femmes, chaque section étant dirigée par une personne compétente, de grande capacité intellectuelle. L'Union a exposé le fonctionnement de ce système dans un livre : « *Vocations pour Femmes cultivées* », qui indique tous les champs de travail, en dehors de l'enseignement, où des universitaires peuvent réussir.

* * *

La Ligue sociale d'Acheteurs de Genève nous prie de reproduire l'appel suivant, ce que nous faisons avec grand plaisir, en ce mois de décembre, si chargé de courses et de préoccupations pour bon nombre de nos lectrices *acheteuses*, mais plus lourd encore de fatigues et de surcroît de travail pour nos lectrices *vendeuses* et *employées* :

« N'attendons pas, pour faire nos emplettes de cadeaux pour Noël et pour le jour de l'An, la veille de ces fêtes, les derniers jours de l'année. Dès maintenant, nous serons obligamment servis par des employés non surmenés, et nous nous éviterons les désagréments de la bousculade et des comptoirs encombrés. »

« Demandons à temps les livres à examiner chez nous afin de ne pas en priver le libraire pour la vente au magasin. »

« Facilitons le travail des pâtisseries, confiseurs, fleuristes, en donnant nos commandes à l'avance. »

« A Paris, à Lyon, comme à Dijon, Anvers, Berne, Zurich, etc., les négociants ont si bien reconnu les avantages de cette répartition des emplettes sur une plus longue période, qu'ils encouragent eux-mêmes leur clientèle par des affiches, des écriteaux, et par la presse, à bien vouloir commencer ses achats dès les premiers jours de décembre. »

* * *

Un grand progrès.

Les Chambres françaises ont, par un vote récent, effacé du Code civil une disposition, qui ne date nullement de l'ancien droit coutumier, et qui ne remonte qu'aux temps de la Révolution et de Napoléon : l'interdiction pure et simple de la recherche de la paternité. Il a fallu de longues années d'efforts continus pour arriver à l'abrogation de cet article honteux, dont le texte offrait un abri sûr à la lâcheté